

après deux ans d'absence, n'imaginât rien de mieux, pour occuper sa première soirée, que de se rendre au bal ? — Qui sait ? s'il avait appris que j'y suis, pensait Gabrielle. Puis elle se moquait d'elle-même et, en ceci, elle n'avait peut-être pas tort.

Quoiqu'elle se fût couchée tard, Gabrielle ouvrit les yeux de bonne heure le lendemain matin. Elle secoua sa jolie tête, comme un oiseau qui se réveille, et promena tout autour d'elle des regards étonnés. Elle ne reconnaissait plus la position de sa fenêtre, et ne se rappelait pas avoir jamais eu le malheur de posséder une chambre à coucher d'acajou. Tout à coup, elle aperçut une robe blanche sur une chaise et des souliers de satin sur le tapis, le jour se fit aussitôt dans son esprit. Elle se souvint qu'elle avait dansé la veille à bord d'un trois-mâts, en l'honneur de la science, et qu'elle était au Havre, à l'hôtel Frascati. Tandis qu'elle se renversait sur l'oreiller, suivant le fil de ses idées qui se débrouillaient paresseusement, il lui sembla que soudain une voix lui criait, dans l'oreille : " Il est là. " Et elle se redressa vivement. Une minute après elle se disait : Que je suis folle !... Mais c'est égal, elle ne pouvait plus se rendormir. Elle s'habilla vite et sonna sa femme de chambre.

— Céline, lui dit-elle, ayez l'obligeance de faire chercher une voiture et tenez-vous prête à m'accompagner.

Que mademoiselle se fût coiffée sans son secours et désirât sortir à sept heures du matin ne parut surprendre en rien la femme de chambre. Elle obéit avec empressement, et, quand toutes deux furent dans le fiacre, elle eut à transmettre au cocher l'ordre de les conduire à Sainte-Adresse.

Il faisait extrêmement beau, l'air était doux, le soleil encore voilé par cette brume légère qui annonce les journées chaudes. Dans la rue de Paris, les volets des épiceries et les devantures des boutiques s'ouvraient avec un bruit joyeux. A droite, entre les maisons au fond de toutes les rues transversales, on voyait se dresser les mâts des vaisseaux. En face s'élevait la côte d'Ingouville, avec ses blanches habitations qui, du sein de leur nid de verdure, semblaient rire aux rayons du matin.

La voiture passa derrière l'hôtel de ville, puis descendit le boulevard de Strasbourg ; puis elle quitta les quartiers élégants et les voies larges, elle entra dans la rue d'Étretat.

Gabrielle ne connaissait pas le Havre et regardait tout avec curiosité. A mesure qu'elle s'éloignait du port, l'aspect de la ville devenait moins intéressant ; mais ce qu'elle était surtout impatiente de contempler, c'était la vue qui l'attendait du haut de la falaise, cette vue immense de la mer, du Havre et de l'embouchure de la Seine, la plus belle, a dit Chateaubriand, après Constantinople.

Elle descendit de voiture à l'entrée d'un petit sentier, le plus singulier petit sentier et le plus charmant que l'on puisse voir ; il grimpe entre deux rangées d'arbres normes, à peine séparés d'un mètre, et dont les racines saillantes le transforment en escalier. L'ascension fut assez longue, mais Gabrielle la trouva délicieuse.

C'est ainsi qu'elle parvint sur la falaise.

Elle voyait donc enfin la mer comme elle avait désiré la voir ! Ce n'était plus l'espace borné, la bande bleuâtre et étroite qu'elle apercevait de ses fenêtres à Trouville, c'était l'immensité, l'infini. Sur la surface étincelante de cet abîme, les plus puissants voiliers semblaient des feuilles mortes jetées par le vent sur le sein d'un

lac ; des milliers et des millions de vagues, que la distance aplanissait, se confondaient en un frissonnement unique, incessant et doux. A cette grande hauteur, aucun bruit ne parvenait que la voix imposante, quoique affaiblie, de la mer.

Gabrielle s'était avancée sur la falaise aussi loin qu'il était possible de le faire sans imprudence. Elle paraissait tout à fait absorbée dans la contemplation de l'Océan. En se tournant un peu à gauche cependant, elle eût embrassé du regard une autre partie de cet incomparable panorama, non moins digne de son admiration : c'était la ville du Havre, au pied de ses collines chargées de verdure ; ses bassins, sa jetée, ses vaisseaux innombrables ; c'était la Seine, dont les eaux, en se précipitant dans la mer, traquaient au loin à travers l'azur un monstrueux sillon jaunâtre. La jeune fille se décida à jeter à la fin un coup d'œil vers la terre ; il est probable qu'elle rendit justice à la beauté du spectacle qui l'attendait de ce côté ; elle dut l'examiner jusque dans ses détails, car elle remarqua dans le port la double cheminée rouge d'un bateau transatlantique.

Quand elle eut assez regardé et la Seine, et la mer, et la ville, elle entra dans la chapelle consacrée à Notre-Dame-des-Flots. Tandis que sa femme de chambre s'agenouillait pour prier, Gabrielle se mit à examiner curieusement les ex-voto qui couvraient les murs. Presque tous avaient été placés là en signe de reconnaissance après quelque délivrance signalée, et presque tous par des marins sauvés d'un naufrage ou par leurs familles. Une seule des inscriptions exprimait une prière, et celle-là si navrante que Gabrielle en fut frappée. C'étaient ces mots, gravés sur une simple tablette de marbre : " Mère de douleurs, prenez pitié de moi ! " Une initiale et une date et voilà tout... Mais que de tristesse dans ce cri ! Ce n'était pas une souffrance ordinaire, une épreuve visible qui avait dû l'inspirer, mais quelque affreuse torture morale, l'étreinte peut-être d'une effroyable tentation. Il y avait dans cette supplication quelque chose de si mystérieux et de si mélancolique que les larmes remplirent les yeux de Gabrielle.

Cependant l'heure avançait, et elle songeait à s'éloigner, lorsqu'elle s'aperçut que Céline s'était endormie sur son prie-Dieu. La pauvre fille avait attendu pendant une partie de la nuit le retour de sa jeune maîtresse, et, la promenade au grand air du matin ayant sans doute achevé de l'accabler, elle venait de se laisser surprendre par le sommeil.

Pour certaines âmes un instant de solitude en face d'une nature sublime est un plaisir inappréciable. En sa qualité de jeune fille du monde, Gabrielle rencontrait rarement cette jouissance. Elle se garda bien d'appeler sa femme de chambre ou de faire le moindre bruit ; mais s'échappant sur la pointe du pied, elle vint se placer sur le seuil de l'église.

Un petit enclos et une grille, au-delà de la crête verdoyante de la falaise, le ciel et l'Océan, voilà ce qui s'offrait à ses regards.

Contre la grille, tournant le dos à l'église, un jeune homme était appuyé. Gabrielle le reconnut et retint un cri : c'était René.

Elle mit ses deux mains sur sa poitrine, comme si elle eût crint que les battements de son cœur ne pussent la trahir, et cherchant un appui contre une des colonnettes de pierre qui, en s'arc-boutant, formaient la porte, elle le regarda longuement.

Elle eut le temps de dominer son émotion et de réfléchir.